

SOMMAIRE

Éditorial – Dans les pas d’Ulysse.....	4
Francis LITTRÉ	
Suggestion pédagogique	
La plus belle fille de Crotona.....	5
Catherine LUDEWIG	
Étymologie	8
Catherine LUDEWIG – Sylvie MERTENS	
Une expérience pédagogique	
Trèves.....	13
Dominique SERGENT	
Tongres	20
Vincent LAMBERT	
Κίνημα	
Agora	25
Lucas Seiller	
Hypathie	26
Marie-Bernadette MARS	
Bibliographie.....	27
Catherine JENARD	
Le saviez-vous ? – Étymologie.....	31
Frédéric DEWEZ	
Réalisation d’élèves – Les « Mercurii Ludi »	32
Catherine LUDEWIG	
Ad Valvas.....	33

Éditorial

Dans les pas d’Ulysse...

Voici quelques semaines, au creux d’un été finissant, mes pas me portèrent à la rencontre des bronzes de Riace, comme endormis dans la torpeur de Reggio Calabria. Témoins de l’hellénisme qui marqua cette terre où les ruelles de quelques villages bruissent encore de sonorités grecques, ils invitent les élèves calabrais d’aujourd’hui à redécouvrir la culture qui irrigue leurs paysages. À les contempler, j’ai eu le sentiment qu’ils nous convient à porter notre regard au-delà des vicissitudes du temps, à poursuivre un voyage à la rencontre de nous-mêmes, à explorer les chemins sans cesse nouveaux que nous ouvrent les textes antiques, à relever avec détermination les défis qui s’offrent à nous dans le champ scolaire au sein duquel notre revue Palamède cherche à apporter une contribution.

Sans doute l’aventure éducative, vécue au quotidien par les enseignants et les directions d’écoles, est-elle tissée des sensations et des risques du périple, des plaisirs et de l’inattendu de la rencontre, de ce mélange subtil du même et du différent. Ballottés par le flot des événements, résistant aux bourrasques de l’actualité pédagogique, gardant le cap dans la tempête des réformes, ces acteurs de terrain ne vivent-ils pas le changement, en eux-mêmes et au sein de leurs organisations, au gré des difficultés traversées, des réussites collectives et des relations nouées entre eux ?

Parfois sans doute serons-nous tentés de suivre le valeureux Achille, lorsque nous saisit le courroux qui nous fait dénoncer les incohérences et les imperfections du système scolaire. Mais faudra-t-il que nous nous retirions sous notre tente, dans l’attente d’un climat éducatif plus serein ?

Peut-être voudrions-nous nous engager, à la suite de Ménélas, dans une démarche pédagogique faite de persévérance, d’adaptabilité aux circonstances et de conviction ?

Pourtant, c’est dans les traces d’Ulysse que je glisserais plus volontiers mes pas. Ce meneur d’hommes, encourageant sans cesse ses compagnons et les incitant à se prémunir des illusions ou des procédés magiques, mais lui aussi parfois assailli par le doute, ne préfigure-t-il pas les professeurs qui cherchent à créer un contexte de travail favorable pour leurs élèves ? Les en-

seignants, appelés à l’autonomie, sont ainsi incités à interroger et à analyser leurs pratiques de manière critique. Ne leur faut-il pas tout à la fois éviter la torpeur de l’habitude et le charme pernecieux des sirènes de telle ou telle mode pédagogique ?

L’homme « aux mille tours », à l’inventivité féconde, sans cesse à la recherche de solutions originales et audacieuses, nous rappelle sans doute aussi la nécessité de repenser les conditions mêmes de l’apprentissage. Par ailleurs, la connaissance mutuelle et les processus de relecture du fonctionnement organisationnel d’un établissement scolaire ne sont pas sans évoquer les découvertes de l’avisé voyageur, riche des rencontres avec autrui et soucieux de « la connaissance de l’esprit des hommes ».

Plongé dans un monde marqué par l’emprise du religieux, le héros d’Homère trouve le chemin de l’affirmation individuelle à la jointure du mythe et du logos. Pérégrinant sur les routes du monde, il découvre ce qui l’unit à l’étranger et l’incline à changer au plus profond de lui-même. À travers lui, on s’interrogera sur la nécessité d’une approche rationnelle, décentrée et rigoureuse qui favorise la compréhension mutuelle et la construction de nos multiples appartenances et de notre identité bigarrée.

Ainsi s’amorcera le périple jusqu’à Ithaque, cet horizon que l’on semble ne devoir jamais atteindre, comme un projet, comme une utopie qui semble hors de portée : celle de l’homme réconcilié avec lui-même, porteur de l’expérience acquise ailleurs, renouant les liens fraternels. Mais la pédagogie n’est-elle pas justement ce cheminement où la connaissance et la sagesse jaillissent du compagnonnage ? Alors qu’émergera « l’aurore aux doigts de roses », sur les chemins de l’école, nous pourrions nous dire, chaque matin : « Cela commence aujourd’hui ».

Francis Littré
Président de la Commission de secteur « langues
anciennes » de la FESeC

Suggestion pédagogique

La plus belle fille de Crotoné¹

1. Realia



François-André Vincent, *Zeuxis et les Filles de Crotoné*, 1789, Paris, Louvre

Zeuxis (Zeuxippos) est un peintre grec d'Héraclée contemporain d'Apollodore, le "peintre des ombres". Son œuvre, totalement disparue, est abondamment citée par les Anciens, qui le considéraient comme l'un des plus grands peintres de l'Antiquité. Il peindra un *Éros couronné de roses* et un *Pan* pour Archélaos, roi de Macédoine, et une *Hélène à sa toilette* pour les habitants de Crotoné.

2. Exploitation grammaticale

a. Relève les compléments de lieu du texte et classe-les ci-dessous

Compléments à l'accusatif	Compléments à l'ablatif

En général, le cas de l'accusatif marque une _____ tandis que l'ablatif marque une _____.

b. Relève les formes verbales et classe-les ci-dessous

Indicatif parfait	Indicatif présent	Infinitif

c. Traduis les formes verbales suivantes

Quaesiuistis :	Puto :
Ostendi :	Poteram :
Potest :	Habuit :
Habetur :	Erant :
Possumus :	Reperitis :
Deducunt :	Possunt :
Conducis :	Dabamini :
Eligimur :	Ostendebatis :
Conducebam :	Eligis :

d. Exploitation étymologique

1° Le préfixe in- « ne pas » ou « dans » ? Complète le tableau ci-dessous en plaçant les mots suivants dans la colonne correspondante.

IN- : ne pas	IN- : dans

Incorporer – importer – immoral – inclure – illogique – incorrect – illégal – invention – investir – irréprochable – induire – irrégulier

Observe attentivement les mots placés dans la première colonne. Le préfixe in- est-il toujours bien visible ? Peux-tu expliquer pourquoi ?

2° Écris dans la parenthèse le mot latin à l'origine du mot en gras. Complète ensuite la phrase.

Tout est encore **possible** (_____) : tu _____ encore remporter la victoire.

La **puéricultrice** (_____) chante une berceuse aux _____.

Virginie (_____) est une _____ qui aime dessiner

L'art **pictural** (_____) est l'art de _____.

Aujourd'hui **localement** (_____) des chutes de neige sont attendues : ces chutes de neige ne concernent que certains _____.

Mon père est depuis cette année un **quinquagénaire** (_____) : il vient, en effet, de fêter ses _____ ans.

La **corporation** (_____) des tailleurs de pierre est en deuil : ce _____ de métier est solidaire.

Ta **déduction** (_____) est logique. Tu _____ cette affaire avec succès.

Ce luxe **ostentatoire** (_____) me déplaît : _____ son argent de cette façon n'est pas respectueux.

e. Exploitation culturelle

La beauté chez les Grecs

« La forme humaine, la plus belle et la mieux proportionnée que l'on puisse trouver chez les peuples modernes, ne ressemblerait peut-être pas davantage aux plus beaux corps de l'ancienne Grèce qu'Iphiclès ne ressemblait à son frère Hercule. La température d'une atmosphère douce, pure et sereine, avait sans doute une grande influence sur la constitution physique des Grecs ; et les exercices mâles auxquels ils étaient accoutumés dans leur jeunesse achevaient de leur donner une forme noble et élégante.

Prenons un jeune Spartiate, descendu d'une race de héros, dont les mouvements, pendant son enfance, n'ont jamais été contraints par ces misérables entraves dont nous gênons et opprimons aujourd'hui la nature dans ses premiers développements ; qui, dès l'âge de sept ans, s'est habitué à coucher sur la terre, qui s'est de bonne heure endurci aux travaux et à la fatigue, et dont les amusements mêmes, tels que la lutte, la nage, etc., ont contribué à fortifier le corps, à donner de la souplesse et de l'énergie à tous les membres ; prenons, dis-je cette figure mâle et vigoureuse ; plaçons-la en idée à côté d'un jeune Sybarite de nos jours, et jugeons lequel de ces deux modèles un habile artiste choisirait, s'il avait à représenter un Thésée, un Achille, ou même un Bacchus. Le premier, pour nous servir de l'expression d'un peintre grec (Euphranor), serait un Thésée, nourri de chair, et l'autre un Thésée nourri de roses.

Les jeux de la Grèce étaient un objet perpétuel d'émulation ; qui excitait les jeunes gens à cultiver les exercices du corps ; les lois obligeaient ceux qui prétendaient disputer le prix à ces jeux solennels, à s'y préparer pendant l'espace de dix mois, et cela à Élis même, où se célébraient ces jeux. Les principaux prix n'étaient pas toujours remportés par ceux qui avaient atteint l'âge de virilité ; nous voyons par les odes de Pindare que quelques-uns des vainqueurs étaient encore dans le printemps de leur âge. Le plus grand désir de la jeunesse était de pouvoir égaler le divin Diagoras (Pindare, *Olymp*, Od. VII, arg. & schol.).

Voyez l'Indien léger et actif, qui poursuit un cerf à la chasse : avec quelle vélocité et quelle liberté les esprits animaux coulent dans les nerfs élastiques et bien tenus ! Que de flexibilité dans les muscles ! Que de souplesse dans ses mouvements ! Que de vigueur dans son corps ! C'est ainsi qu'Homère nous peint ses héros ; et c'est par la vitesse des pieds et l'agilité à la course qu'il caractérise principalement Achille.

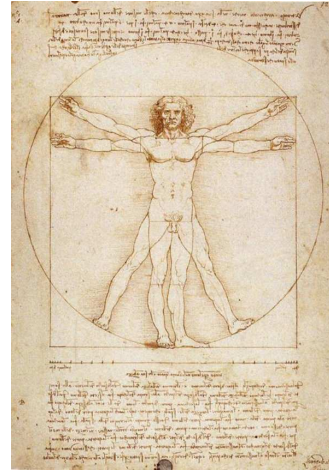
C'est dans ces exercices que le corps acquérait ce contour mâle et élégant que les artistes grecs ont donné à leurs statues, et qui n'a jamais rien de gratuit ni de superflu. Les jeunes Spartiates étaient obligés, tous les dix jours, de paraître tout nus devant les Éphores, qui prescrivaient la plus austère diète à ceux qui paraissaient disposés à un excès d'embonpoint incompatible également avec les belles proportions et avec la vigueur du corps. Il existe encore une loi de Pythagore relative au même objet : c'est là sans doute la raison qui engageait les jeunes gens à faire usage de laitage pendant tout le temps qu'ils se préparaient à disputer le prix dans les jeux publics.

Les Grecs évitaient avec le plus grand soin tout ce qui pouvait tendre à altérer les traits du visage ou les proportions du corps ; Alcibiade ne voulut pas apprendre à jouer de la flûte, parce que cet instrument faisait faire une grimace à la bouche : son exemple fut suivi par tous les jeunes Athéniens.

L'habillement des Grecs était formé de manière qu'il laissait à la nature toute la liberté de donner au corps ses justes proportions ; les développements réguliers et naturels de chaque partie n'étaient jamais gênés ou altérés par ces ajustements, qui déforment nos cols, nos hanches et nos cuisses ; ces inventions modernes qu'une fausse modestie a imaginées, pour déguiser la beauté, étaient absolument inconnues des dames de la Grèce ; et l'habillement des jeunes filles de Sparte était si léger et si court qu'on leur donna le nom de *montre-hanches*². »



Le corps parfait dans l'Antiquité grecque



Le corps parfait selon Léonard de Vinci

Aujourd'hui ?

Les publicitaires jouent d'astuces et abusent de moyens technologiques pour nous présenter des corps parfaits. En réalité, ce sont les méthodes qui changent, mais, dans l'Antiquité déjà, l'homme cherchait à représenter la perfection des corps comme le montre bien Cicéron. Existe-t-il une perfection, un idéal de beauté ?

Catherine LUDEWIG
Institut Notre-Dame, Arlon

¹ On trouvera le texte latin de référence dans le manuel *Aditus*, collection Lavency, De Boeck, p. 173-174.

² Source JOHANN WINCKELMANN, "Réflexions sur l'imitation des artistes grecs dans la peinture et la sculpture", in *Recueil de pièces sur l'art*, Genève, Minkoff, 1973, réimpression de l'édition de Paris, 1786.

Étymologie

1. Transmission savante et transmission populaire

a. Observe attentivement

CARO, CARNIS (la viande)

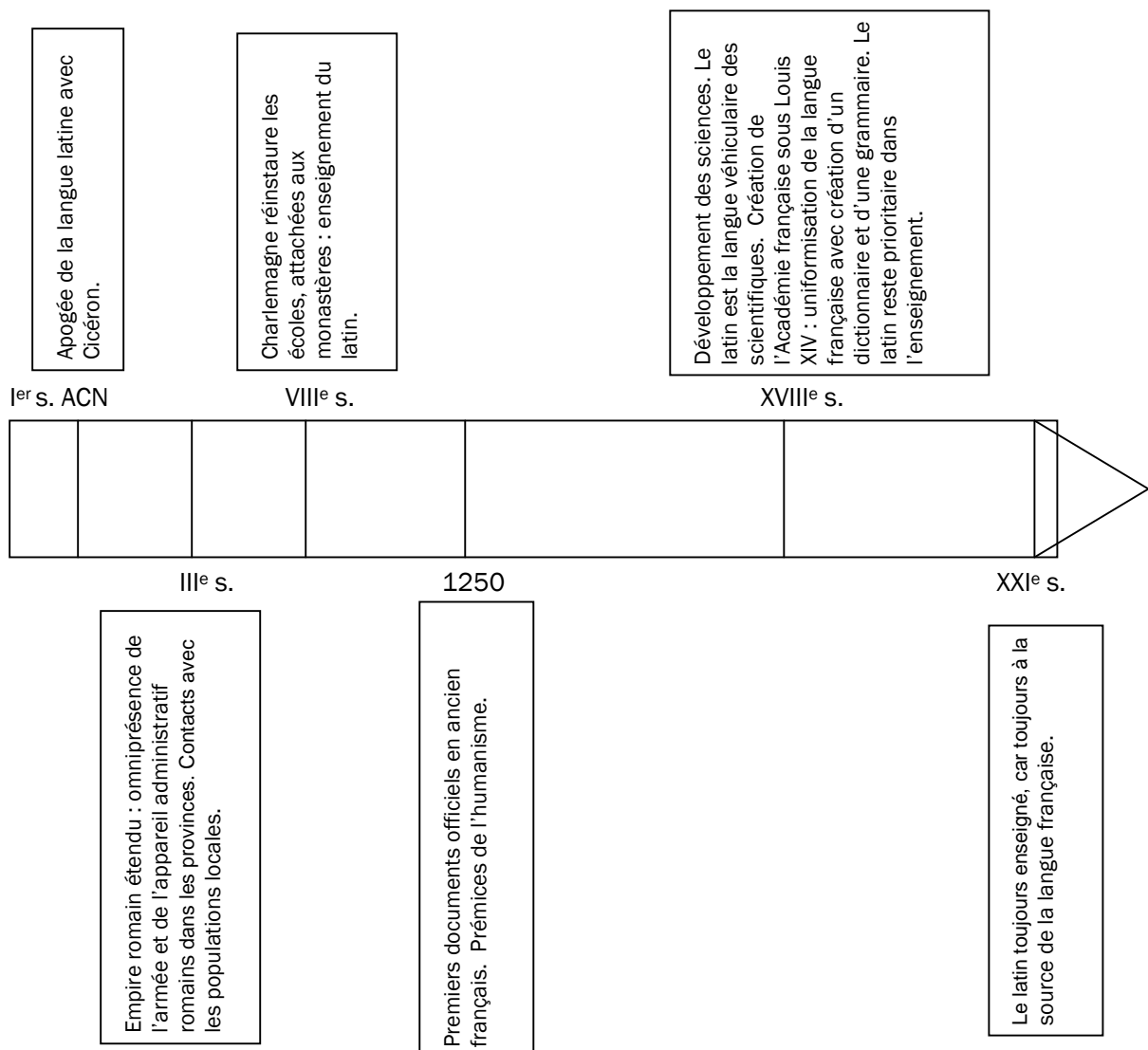
Chair	carnivore
Charnu	carnassier
Charcutier (marchand de viande cuite)	incarner

Que constates-tu ? Dans la première colonne, les mots _____ peu au mot latin.
Dans la seconde colonne, le _____ du mot latin se repère facilement.

En fait, les mots latins commençant par _____ ont donné en français des mots commençant par _____. La transmission de ces mots est dite _____, car c'est par la parole des gens du _____ que ces mots sont nés.

Au contraire, c'est par la transmission _____ que sont nés les mots de la _____ ou _____ ou _____. C'est pour cette raison que la racine est identique à celle du mot latin.

En observant la ligne du temps, à ton avis, quand eut lieu la transmission populaire ? Colorie cette période en vert sur la ligne du temps. Quand eut lieu la transmission savante ? Colorie cette période en rouge sur la ligne du temps.



Légende Époque de transmission populaire

 Époque de transmission savante

b. À ton tour : retrouve les mots français issus de ces mots latins.

Place les mots suivants dans la colonne *transmission populaire* (plusieurs mots peuvent être placés dans la même case) : chapeau – maîtrise – chevreau – chauve – chef – champêtre – chaire – chevelure – œillet – chaleureux – chamelon – chaud – chantage – chenil – champ.

Cherche des mots de transmission savante. Rappelle-toi : le radical du mot latin est quasiment intact !

Mot latin	Traduction	Transmission populaire	Transmission savante
Castus	Pur		
Caput, capitis	La tête		
Calor	La chaleur		
Camelus	Le chameau		
Carus	Cher		
Castellum	Le château		
Cathedra	La chaise		
Campus	La plaine		
Canis	Le chien		
Cantus	Le chant		
Capra	La chèvre		
Calvus	Sans cheveu		
Capillus	Le cheveu		
Magister	Le maître d'école		
Oculus	L'œil		

2. Gaucher ou droitier : maladroit ou habile ?

Observe les expressions françaises suivantes : être gauche – faire preuve de gaucherie – se lever du pied gauche – passer l'arme à gauche – avoir deux mains gauches.

Que constates-tu ? Leur connotation est _____.

Pourquoi ? En latin le côté _____ se dit *sinister, sinistra, sinistrum*, qui a donné le mot français _____. Le côté _____ se disait *dexter, dextra, dextrum* (ou *dextera, dexterum*), qui a donné en français _____.

Les Romains étaient superstitieux et pensaient que le côté gauche était néfaste (synonyme de mauvais présage divin). Les chrétiens attribuent le côté gauche au mal. D'ailleurs, quelle main tends-tu à une personne pour la saluer ? _____.

3. À partir des verbes...

De nombreux verbes latins et français sont construits à partir d'une racine commune et changent de sens selon le préfixe qu'on leur attribue. Rappelle-toi que le verbe latin est constitué de trois radicaux. C'est le troisième radical, appelé radical du supin, qui a donné naissance aux substantifs et aux adjectifs en français.

En voici un exemple :

Cedere, cedo, cessi, **cessum** « signifie aller, se retirer, céder »

Avec le préfixe ad- les Romains ont créé le verbe *accedere, accedo, accessi, **accessum*** qui signifie « arriver ».

Avec le préfixe pro-, les Romains ont créé le verbe *procedere, procedo, processi, **processum*** qui signifie « s'avancer ».

À toi de chercher maintenant en français des noms, des verbes dérivés du verbe latin *cedere*. Des verbes en -céder, des substantifs en -cession et en -cès :

Préfixe	Sens du préfixe	Nom en -cession	Nom en -cès	Verbe en -céder
Ac- (ad)	Vers, chez			
Ante-	Avant			
Con- (cum)	Avec			
Dé-	Loin de, de			
Ex-	Hors de			
Pré- (prae)	Devant			
Pro-	À la place de, pour			
Suc- (sub)	Sous			

Fais de même avec le verbe *scribere, scribo, scripsi, scriptum* qui signifie « écrire ».

Préfixe	Sens du préfixe	Nom en -scription	Verbe en -scrire
Circon- (circum)	Autour		
In-	Dans		
Con- (cum)	Avec		
Trans-	À travers		
Pré- (prae)	Devant		
Pro-	À la place de, pour		
Sous- (sub)	Sous		
Dé- (de)	Loin de, de		

4. Orthographe : le é- initial et le ê.

En ancien français, écrire se disait *escire*. Le -s- est tombé et le e est devenu é-.

Complétons la grille :

Mot latin	Traduction	Mot français é/ê	Mot français...
Ex. <i>Scribere</i>	<i>Écrire</i>	<i>Écrire</i>	<i>scribe</i>
<i>Fenestra</i>	La fenêtre		
<i>Vesper</i>	Le soir		
<i>Quaesitus</i> (de <i>quaerere</i>)	Chercher à obtenir		
<i>Stabulum</i>	Étape, endroit où l'on s'arrête		
<i>Spina</i>	Épine		
<i>Campester</i>	De la plaine		
<i>Schola</i>	École		
<i>Estis</i>	Vous êtes		/

5. Amis et faux amis

1. agreste – agressif – agraire – agricole.

2. Livre – livrer – librairie – libelle – libellule

3. mur – murer – murmurer – mûrir – emmurer – murailles

4. servilité – serviteur – servante – servo-frein – serre-frein

6. Le préfixe POST-

La préposition *post* + *acc.*, « après », a donné en français « puis ». Connais-tu des mots commençant par le préfixe *post-* ? Connais-tu l'un ou l'autre contraire ?

Mots français avec le préfixe <i>post-</i>	Le contraire

Évaluation

1. Relie deux mots latins proposés ci-dessous en sachant qu'ainsi reliés, ils sont à l'origine d'un mot français à trouver dans cette série : Délation – insomnie – omnipotent – somnambule – détective – somnifère – omniscient – translation – carnivore – dévorer – mammifère – omnivore – aquifère – piscivore – dévêtir – impotent – agriculture – pestiféré – déambuler – protection.

2. Sur la ligne que tu auras tracée entre les deux mots latins, écris avec soin le mot français trouvé.

Catherine LUDEWIG – Sylvie MERTENS
Institut Notre-Dame, Arlon

Une expérience pédagogique

La découverte de villes et de leur patrimoine antique est toujours une expérience enrichissante pour nos élèves. Dominique Sergent (GPH Gosselies) et Vincent Lambert (ancien professeur à Saint-Véronique et actuel sous-directeur du Dic Collège à Liège) avaient tous deux relaté leur expérience lors de journées Averbode. Ils nous proposent, ici, les dossiers pédagogiques qu'ils ont donnés à leurs élèves lors de leurs visites, l'un à Trèves, l'autre à Tongres.

Trèves

1. Un peu d'histoire

a. Auguste, le 1^{er} empereur

C'est en réorganisant les Gaules conquises par son oncle César qu'**Auguste** donna l'ordre de fonder, sur le territoire du peuple des **Trévires**, le long de la Moselle, une ville nouvelle, bâtie selon un plan typiquement romain. En l'honneur de l'Empereur, on l'appela *Augusta Treverorum*, et elle devint rapidement la capitale de la région.

b. Une ville prospère

La ville se développe rapidement grâce à la **paix** et au **commerce**. Des bâtiments publics luxueux, comme **les thermes** ou **le forum**, donnèrent aux habitants le goût du mode de vie à la romaine et du raffinement méditerranéen.

c. Une menace qui se précise

À la fin du II^e siècle, la ville se protégea derrière **d'énormes remparts** des attaques de plus en plus fréquentes de tribus germaniques venues d'au-delà du Rhin, mais aussi des dévastations

provoquées par des armées romaines elles-mêmes.

De ces remparts inachevés, il ne reste aujourd'hui que l'impressionnante **Porta Nigra**.

d. Une nouvelle capitale

Au IV^e siècle, les empereurs romains firent de Trèves **une capitale de l'Empire**, une des villes les plus importantes au monde. **Constantin** (306 - 337) y résida, et fit construire de somptueux monuments, comme des thermes (parmi les plus grands de tout l'Empire) et même **son propre palais**, dont il reste la salle d'apparat.

Mais ensuite il décida de déplacer sa capitale dans une nouvelle ville, à l'autre bout de l'Empire, qu'il baptisa Constantinople. Dès lors, Trèves déclina et souffrit des invasions germaniques. Elle fut intégrée au royaume de Clovis, le roi des Francs. Mais nous sommes déjà là au Moyen âge, et c'est une autre histoire qui commence...



2. Les Textes

a. Pomponius Mela, *Chorographie*, III, 15

L'auteur (1^{er} siècle apr. J.-C.), décrit les différentes régions du monde. Voici ce qu'il dit de la Gaule :

Regio quam incolunt omnis Comata Gallia. Populorum tria summa nomina sunt, terminanturque fluuiis ingentibus. Namque a Pyrenaeo ad Garunnam Aquitani, ab eo ad Sequanam Celtae, inde ad Rhenum pertinent Belgae. Aquitanorum clarissimi sunt Ausci, Celtarum Haedui, Belgarum Treueri, urbesque opulentissimae in Treueris Augusta, in Haeduis Augustodunum, in Auscis Eliumberrum.

Vocabulaire

comatus, a, um : chevelu

terminare, o, aui, atum : définir, délimiter

pertinere, eo, ui : se trouver, occuper

opulens, entis : riche, opulent, prospère

Traduction (D. Sergent)

Toute la région qu'ils habitent est la Gaule « chevelue ». Trois grands noms de populations existent, et elles sont délimitées par de grands fleuves. En effet, des Pyrénées jusqu'à la Garonne, on trouve les Aquitains, de là jusqu'à la Seine les Celtes, et ensuite, au-delà jusqu'au Rhin, les Belges. Parmi les Aquitains, les plus illustres sont les Ausques, parmi les Celtes les Héduens, parmi les Belges les Trévires. Les villes les plus prospères chez les Trévires sont Augusta (Trèves), chez les Héduens Augustodunum, chez les Ausques Eliumberrum.

b. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, I, 43

43. De interitum Maximi tyranni.

Maximus uero cum per tyrannidem oppraessis Brittanis sumsisset uicturiam, a militibus imperator creatus est. In urbe Treuerica sedem instituens, Gratianum imperatorem circumuentum dolis interfecit. Ad hunc Maximum beatus Martinus iam episcopus uenit. In loco ergo Gratiani Theodosius ille, qui totam spem in Deum posuerat, totum suscepit imperium. Qui deinceps diuinis affatibus fretus, Maximum spoliatum imperio interfecit.

Vocabulaire

oppraessis = oppressis (opprimere, o, pressi, pressum)

sumere, o, sum(p)si, sumptum : enlever, emporter

sedes, is, f. : le siège

circumuenire, io, ueni, uentum : entourer

circumuenire dolis : réaliser un complot, ourdir un complot

interficere, io, feci, fectum : tuer

beatus, a, um : bienheureux

Martinus : il s'agit de saint Martin, évêque de Tours

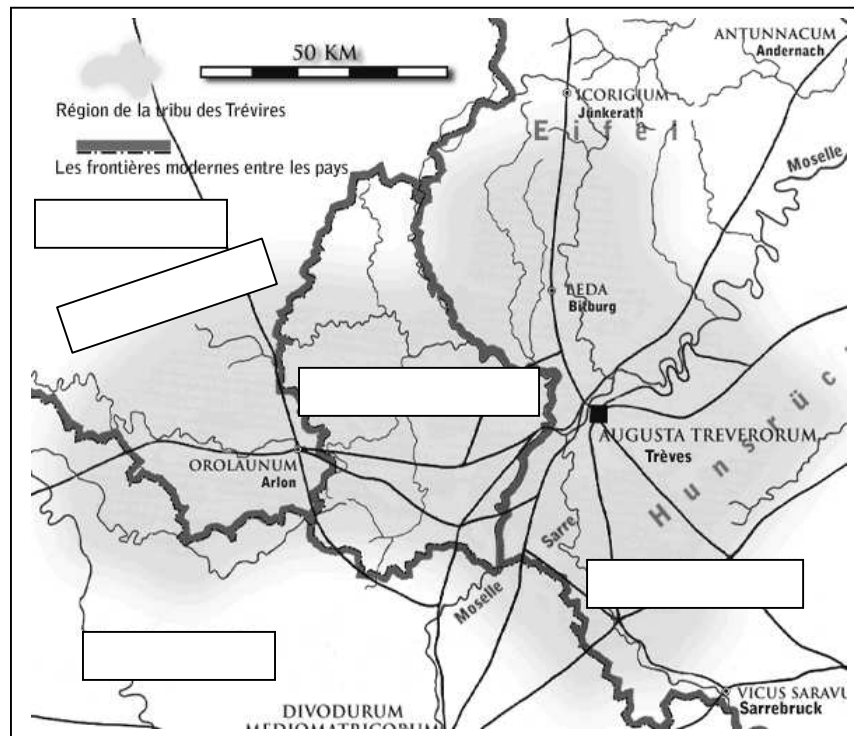
Maximus : il s'agit de Maxime, général félon de l'empereur Gratien (367-383)

Traduction (J.L.L. Brière)

Maxime, ayant remporté la victoire à l'aide des Bretons opprimés par la tyrannie, fut créé empereur par ses soldats. Ayant établi sa résidence dans la ville de Trèves, il entoura de pièges l'empereur Gratien, et le fit périr. L'évêque saint Martin alla trouver ce Maxime. Théodose, qui avait mis tout son espoir en Dieu, prit possession de tout l'Empire. Soutenu par des inspirations divines, il dépouilla Maxime de son trône et le fit périr.

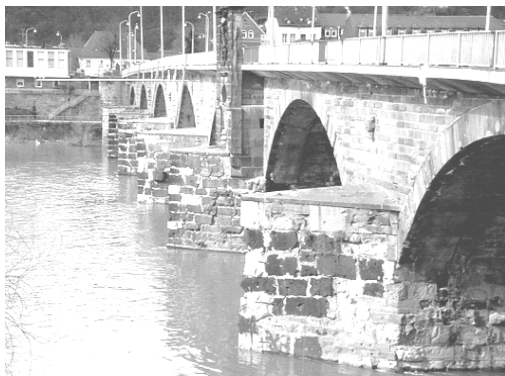
3. Situation géographique

Indique dans les cases le nom actuel des pays ou province de la région



Remarques sur la géographie :

4. Parcours dans la ville : les monuments romains



Nom du monument :

Remarques :s



Nom du monument :

Remarques :



Remarques :

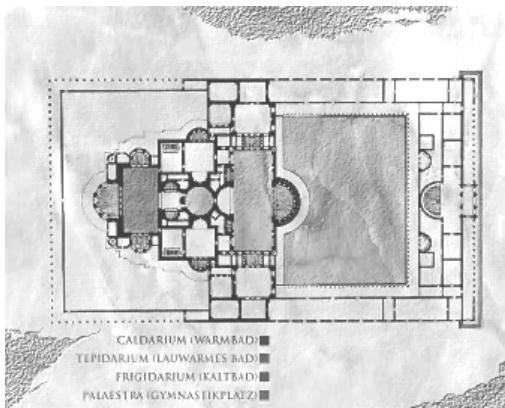


Remarques sur cette utilisation ultérieure :

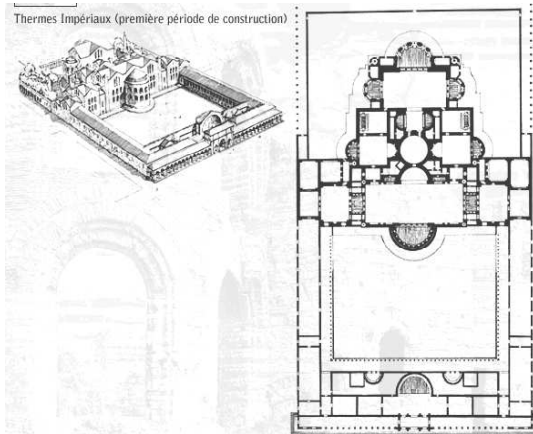


Nom du monument :

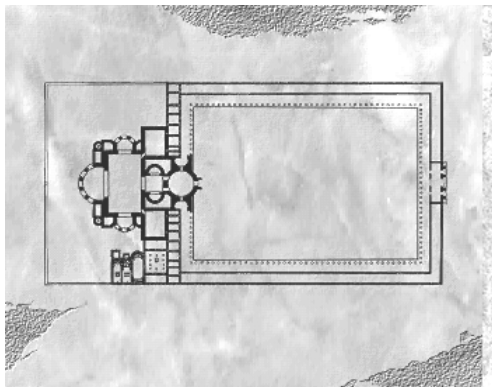
Remarques :



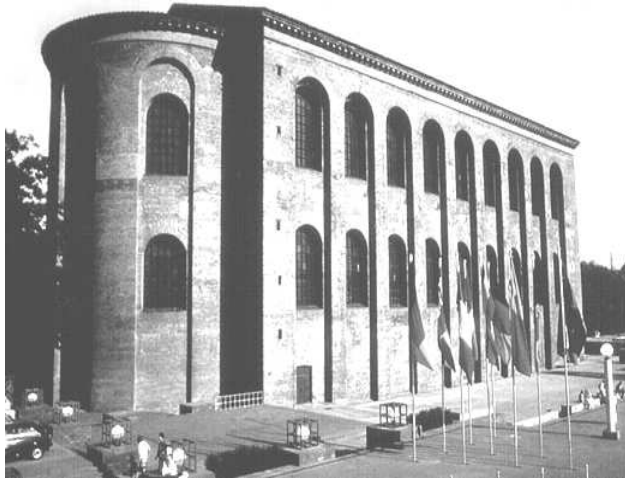
Remarques :



Remarques :

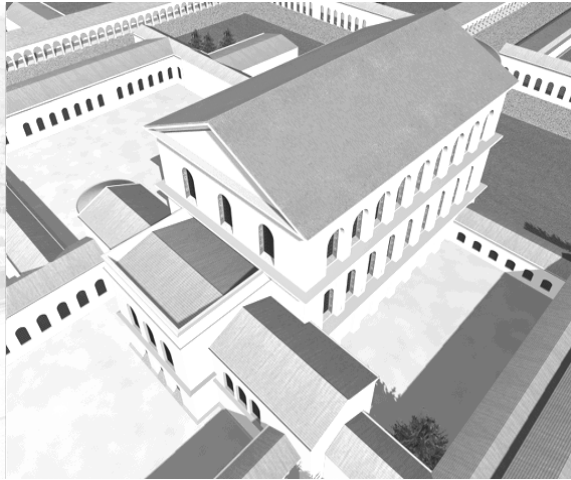


Remarques :



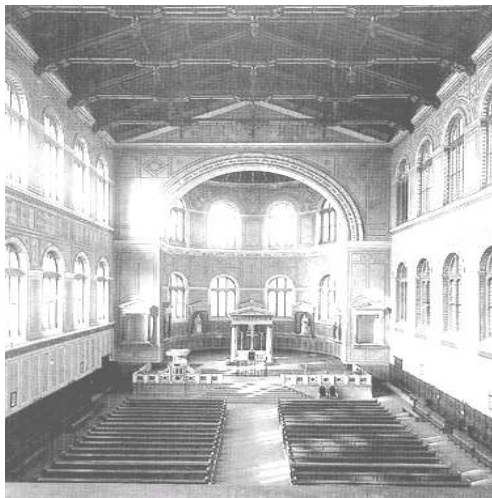
Nom du monument :

Remarques :



Nom du monument :

Remarques :

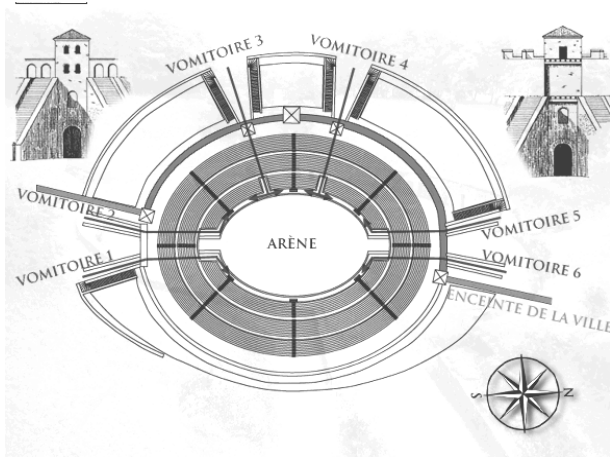


Remarques sur l'histoire et l'utilisation actuelle du monument :



Nom du monument :

Remarques :



5. Au Landesmuseum de Trèves

- Classe et décris les différents types d'objets que l'on trouve dans le musée.
- Quels renseignements te donne la maquette de la ville ?
- Choisis une des salles et décris-en précisément le contenu.

6. Trèves après l'Antiquité : quelques monuments remarquables

Complète et illustre toi-même le dossier sur ces trois monuments de la cité :

- la maison des mages
- la grand-place
- la cathédrale

Dominique SERGENT
GPH, Gosselies

Tongres

Introduction : exercice de synthèse

Découpe ce texte en huit parties et donne un titre à chacune d'entre elles.

César et Ambiorix : la résistance belge (extraits de « *De Bello Gallico*, extraits », texte commenté par J. RUELENS)

En cinq ans, César a cru soumettre la Gaule entière et la Bretagne. En réalité, il n'a fait que les parcourir, les traverser, les effleurer de ses légions, tout en détruisant quelques peuplades. Les aspirations d'indépendance, la soif de liberté sont restées vivaces au cœur des Gaulois et des Belges, à l'exception de quelques collaborateurs. En cet automne 54, tout semblait calme et pourtant la révolte couvait dans le Nord de la Gaule. Sans s'en douter, le proconsul avait fait le jeu des Belges en répartissant ses légions loin les unes des autres. L'isolement, aux confins de la Germanie, à Atuatuca, d'une légion et demie de recrues peu entraînées et guère aguerries témoigne de l'optimisme de César et de sa confiance dans la soumission et la loyauté des Belges. Les deux rois éburons, Ambiorix et Catuvolcus, étaient d'ailleurs bien connus de César. Le premier semble avoir été, depuis 57, l'ami fidèle du Romain : ce dernier ne l'a-t-il pas libéré, ainsi que son peuple, de la sujétion où les tenaient les Aduatiques ?

Pendant quatre ans, Ambiorix a servi les Romains, d'abord sans doute avec reconnaissance et loyauté ; puis, lorsqu'il eut compris que César ne l'avait délivré des Aduatiques que pour lui imposer la domination romaine, il conçut pour ses libérateurs une haine farouche qu'il sut dissimuler sous des apparences serviables jusqu'au moment où il put égorger les Romains confiants attirés sur ses terres.

Le corps cantonné à Atuatuca ne s'était pas encore installé depuis quinze jours qu'il fut attaqué, à l'improviste, par les Éburons d'Ambiorix. L'affaire se situe donc vers la fin d'octobre. Rien ne permettait de prévoir cette révolte ; les Éburons s'étaient d'ailleurs mis à la disposition des Romains et avaient livré au camp le ravitaillement prévu.

Trop bouillant, trop sûr de lui, Ambiorix donne l'assaut au retranchement. Les Romains, contre toute attente, repoussent l'attaque. L'affaire est manquée pour Ambiorix et ses troupes se retirent : le Belge ne peut espérer réduire par un siège rapide le camp qu'il a lui-même si bien approvisionné ! Un seul recours lui reste, la ruse, l'arme la plus terrible et la plus efficace des or-

ganisations clandestines. Ambiorix n'hésite pas à s'en servir. Par des cris, il demande aux Romains une entrevue « pour apaiser le différend ».

Aux deux députés qui se présentent, Ambiorix adresse un long discours, chef-d'œuvre de finesse, de duplicité, de fourberie. Il dit qu'il n'a pu résister à l'injonction de toute la Gaule et s'est vu obligé, au jour fixé pour la rébellion générale, de donner l'assaut au camp établi sur ses terres.

Cette habile transition permet au rusé barbare de développer sa ruse : les Romains n'ont à nourrir nul espoir de secours ; au contraire, les Germains traversent le Rhin et se hâtent à l'aide des Gaulois. Il conjure donc le chef romain de se réfugier auprès de Cicéron ou de Labiénus et il promet, sous la foi du serment, d'assurer la sécurité du déplacement.

La malchance voulait que César eût partagé le commandement du camp entre deux lieutenants, dont jusqu'alors il n'avait eu qu'à se louer. Cotta émet l'avis le plus sensé : rejeter les propositions d'Ambiorix et se confiner dans le camp, en attendant les secours.

Par contre, Sabinus, affolé, croit Ambiorix sur parole et veut partir immédiatement. Aveuglé par la colère et la peur, il tente de communiquer sa terreur aux soldats et de les soulever contre Cotta. Celui-ci finit par céder, et à l'aube, ce sont des soldats fatigués par la nuit blanche et par le découragement qui sortent du camp, surchargés de bagages, en une longue colonne désordonnée, coupée de chariots et de bêtes de somme, incapable d'une défense efficace. On aurait cru, note César, à une promenade militaire en pays ami, plutôt qu'à une marche forcée à travers une contrée révoltée et hostile ; aucun otage n'a même été réclamé aux Éburons !

Avertis par l'agitation nocturne des Romains, les Éburons se sont dissimulés en embuscade, le long de la route que devaient nécessairement suivre les légions. Ils occupent les collines boisées qui dominent la vallée du Geer où serpente la route. Lorsque la majeure partie de la colonne est engagée dans le vallon, qu'elle remonte, les Belges l'assaillent de tous côtés, et engagent un combat meurtrier : Ambiorix a conduit les Ro-

mains dans un piège d'où ils ne pourront échapper.

Les pertes chez les Romains sont terribles ; mais une conséquence plus grave encore s'ensuivra : aux yeux des Gaulois, César et ses légions ont perdu leur renom d'invincibilité. La victoire d'Ambiorix, si elle fut de courte durée, et n'entraîna, par elle-même, nul abaissement de la puissance romaine, montra du moins qu'avec du courage, de la discipline et de la ruse, on pouvait vaincre les envahisseurs : la voie était ouverte à un soulèvement général de la Gaule.

Lorsque César apprit le désastre, il en fut fort affecté et il en conçut contre Ambiorix et les Éburons une haine implacable qu'il assouvit l'année suivante, avec une sinistre cruauté.

Fort des leçons reçues de César, Ambiorix connaît la valeur du temps. À la tête de sa cavalerie, il prend les devants, marche jour et nuit, et soulève les Aduatiques et les Nerviens, que César prétendait avoir anéantis : le récit de sa facile victoire exulte les voisins. Aussitôt, les Nerviens convoquent leurs clients, même les plus éloignés, et toutes les troupes alliées volent vers le camp de Cicéron qu'elles atteignent avant même que n'y parvienne la nouvelle du désastre de Tongres. Par sa présence d'esprit, la promptitude de ses décisions et la vitesse de ses mouvements, Ambiorix valait César.

Pendant plusieurs jours consécutifs, Ambiorix et ses alliés renouvellent leurs assauts infructueux contre le camp de Cicéron. Durant le jour, les Romains luttent ; la nuit, ils travaillent et complètent leurs fortifications. Déçus, les Belges entament la construction d'un retranchement et d'un fossé. C'est la première fois que des Gaulois s'abaissent à ce travail de terrassiers et de bûcherons, auquel les légionnaires romains sont depuis longtemps habitués ; on sent nettement l'influence incontestée d'Ambiorix : quel autre chef aurait eu assez d'ascendant sur les guerriers gaulois pour faire taire leur orgueil ancestral de manieurs d'épées et les astreindre aux rudes besognes des légionnaires ?

Le septième jour du siège, l'attaque recommence par un bombardement massif de projectiles incendiaires : javelines enflammées et balles d'argile rougies au feu. Le vent violent, le chaume des toits favorisent l'incendie qui se propage dans tout le camp. Aussitôt, l'ennemi, à grands cris, s'approche des tours et entame l'assaut. Cette synchronisation des manœuvres et l'utilisation de procédés romains dénotent à coup sûr la direction intelligente d'Ambiorix.

De jour en jour, la situation des Romains s'aggrave : l'accroissement du nombre des blessés creuse des vides de plus en plus larges dans les rangs des défenseurs. Cicéron multiplie les dépêches vers César. Dès qu'il est informé, celui-ci réagit avec sa promptitude habituelle. Il se met en route et gagne le pays des Nerviens à marches forcées.

Avertis de l'arrivée de César, les Belges suspendent le siège et marchent à la rencontre du proconsul. César s'arrête sur le haut de la vallée où il est arrivé, installe son camp très à l'étroit, y entasse ses sept mille hommes et se fortifie du mieux qu'il peut ; par cette ruse, il espère inspirer aux ennemis un profond mépris pour sa petite troupe. Les Belges traversent la rivière, se mettent à combler le fossé et à démolir le rempart. C'est le moment que choisit César pour exécuter une sortie et lancer ses cavaliers et ses légionnaires sur les Belges débordés : personne ne résiste, un grand nombre périt, le reste cherche son salut dans une fuite éperdue. Grâce à son stratagème, César a remporté un triomphe inespéré !

La résistance belge est en effet vaincue par ce seul combat, plus jamais elle ne se relèvera. L'année suivante, César dévastera le pays éburon avec d'autant plus de cruauté qu'il aura eu de peur. Car César a eu peur et, même après sa victoire, il tremble encore. Sans doute la perte de quinze cohortes l'afflige-t-elle ; mais ce qu'il craint, ce sont les progrès militaires que les Belges ont réalisés à sa propre école, ce sont les conséquences sinistres de la perte du prestige de ses armées et de son renom d'invincibilité, ce sont enfin les dangers de la contagion de l'exemple d'Ambiorix, décuplés s'ils s'étendent à toute la Gaule. Car, si la tentative du roi des Éburons a échoué, la cause doit en être attribuée bien plus au séparatisme gaulois et au manque de cohésion des nations celtiques qu'à la valeur du proconsul et de ses armées.

Ambiorix n'était que le chef d'une obscure et misérable peuplade des Ardennes, sujette des Trévires et auparavant des Aduatiques ; malgré ses qualités et son génie, il ne pouvait devenir l'animateur et le chef de la résistance gauloise : quels grands peuples auraient accepté de lui obéir !

Ainsi la résistance belge devait échouer ; elle avait néanmoins montré la voie aux Gaulois ; mais, en même temps, elle avait donné l'éveil à César : il devait profiter de la leçon, et la révolte générale de Vercingétorix ne le prit pas au dépourvu : la Gaule avait perdu l'unique occasion de ressaisir sa liberté.

1. Texte

Ambiorix sauvé par la chance, César, *B.G.*, VI, 29-30

29,4 Ipse, cum maturescere frumenta inciperent, ad bellum Ambiorigis profectus per Arduennam siluam, quae est totius Galliae maxima atque a ripis Rheni finibusque Treuerorum ad Neruios pertinet milibusque amplius quingentis in longitudinem patet, Lucium Minucium Basilum cum omni equitatu praemittit. (...)

30,1 Basilus, ut imperatum est, facit. Celeriter contraque omnium opinionem confecto itinere multos in agris inopinantes deprehendit ; eorum indicio ad ipsum Ambiorigem contendit, quo in loco cum paucis equitibus esse dicebatur. 2. Multum cum in omnibus rebus, tum in re militari potest fortuna. (...) 4. His pugnantibus illum in equum quidam ex suis intulit : fugientem siluae texerunt.

Vocabulaire

Ambiorix, Ambiorigis : Ambiorix (chef des Éburons)
amplius (adv.) : plus de
Arduennus, a, um : des Ardennes
celeriter : rapidement
conficere, io, feci, fectum : terminer, achever
cum... tum... : et... et, non seulement... mais
deprehendere, o, prehendi, prehensum : saisir, surprendre,
equitatus, us : la cavalerie
indicium, ii : indication
inopinans, inopinantis : qui ne s'y attend pas
longitudo, dinis : la longueur

maturescere, o, maturui, - : devenir mûr, mûrir
militaris, is, e : militaire, de soldat
mille : 1000, un mille (mes. de longueur valant 1472 m) ; au sg. : indécl. ; au pl. : milia, um ; avec les noms de nombre à l'abl.
Neruii, orum : les Nerviens
opinio, opinionis : l'opinion
pertinere, eo, tinui, - : s'étendre
quingenti, ae, a : cinq cents
Rhenus, i : Rhin
tegere, o, texi, tectum : couvrir
totus, a, um : tout, en entier
Treueri, orum : les Trévires

2. Résumé de la fin du livre VI

Croyant que ses hommes étaient incapables de lutter contre les dix légions de César, Ambiorix envoie de tous côtés dans les campagnes dire que chacun a à pourvoir à sa sécurité. Une partie se réfugie dans les bois ou les marécages. Ceux qui habitent près de la mer se réfugient dans les îles que forment les marées. Catuvolcus, roi de la moitié des Éburons, affaibli par l'âge, ne pouvant supporter les fatigues de la guerre ou de la fuite, s'empoisonne avec de l'if.

César marche alors sur Atuatuca, où Sabinus et Cotta avaient été tués l'année précédente. Quintus Cicéron est nommé commandant de la place. César partage ses troupes en trois corps qui parcoururent le pays en tous sens pour trouver Ambiorix.

Les Éburons se sont disséminés de tous les côtés : « Partout où une vallée secrète, un lieu boisé, un marécage difficile d'accès pouvait leur assurer une retraite, une protection. Il fallait, dès

lors, observer une grande prudence, non point pour la sûreté des troupes, mais pour la sûreté individuelle des hommes. »

Voilà César et ses légions bien entraînées une nouvelle fois confrontés avec cette tactique bien connue de nos ancêtres et que l'on pourrait qualifier de « guérilla ».

César renonce à ce jeu dangereux et, acculé, fait appel aux tribus voisines pour l'aider à piller la région, « aimant mieux, écrit-il, exposer aux dangers de cette guerre de forêts des Gaulois, plutôt que des légionnaires ! ».

Et ce fut la curée : tous les villages, tous les bâtiments sont brûlés, les champs dévastés, la population exterminée. Mais il manquera toujours à la vengeance de César la tête d'Ambiorix. Accompagné de quatre cavaliers à qui seuls il osait confier sa vie, il parvint toujours à échapper aux recherches. Peut-être erre-t-il toujours...

3. Texte grec

Nouveaux soulèvements dans la Gaule, Dion Cassius, *Histoire romaine*, XL, 4-5

[40,4] Καὶ οὕτως ὁ Καῖσαρ ἀπῆρε παντάπασιν ἐκ τῆς νήσου, καὶ οὐδὲν ἐγκατέλιπε στράτευμα ἐν αὐτῇ. Ἐκεῖνό τε γὰρ κινδυνεύσειν ἐν ἀλλοτρίᾳ πη χειμάζον, καὶ αὐτὸς οὐκ ἂν ἐν καλῷ ἐπὶ πλεῖον ἀπὸ τῆς Γαλατίας ἀποδημῆσαι νομίζων, ἠγάπησε τοῖς παροῦσι μὴ καὶ μειζόνων ὀριγνώμενος, καὶ περὶ ἐκείνοις σφαλῆ. Καὶ ἔδοξε καὶ τοῦτο ὀρθῶς πεποιηκέναι, ὥσπερ που καὶ τῷ ἔργῳ διεδείχθη· ἐπεὶ γὰρ ἐς τὴν Ἰταλίαν ὥρμησεν, ὡς καὶ ἐκεῖ παραχειμάσων, οἱ Γαλάται, καίτοι φρουροὺς ὡς ἕκαστοι πολλοὺς ἔχοντες, ὅμως ἐνεόχμωσαν, καὶ τινες αὐτῶν καὶ φανερῶς ἐπανέστησαν. Ὁ περ εἰ ἐν τῇ Βρεττανίᾳ καταμείναντος αὐτοῦ παρὰ τὸν χειμῶνα ἐγεγόνει, πάντα ἂν τὰ τῆδε ἐτετάρακτο.

[40,5] Ἦρξαν δὲ τοῦ πολέμου τούτου Ἐβουρωνοί, ἡγουμένου σφίσιν Ἀμβιόριγος. Καὶ ἔλεγον μὲν, τῇ παρουσίᾳ τῶν Ῥωμαίων, ὧν ὁ τε Σαβίνος καὶ Λούκιος Κόττας ὑποστράτηγοι ἦρχον, ἀχθόμενοι κεκινήσθαι· τὸ δ' ἀληθές, ἐκείνων τε κατεφρόνησαν, ὡς οὐχ ἰκανῶν ἀμῦναί σφας ἐσομένων, καὶ τὸν Καῖσαρα οὐκ ἤλπισαν διὰ ταχέων σφίσιν ἐπιστρατεύσειν. Ἐπῆλθόν τε οὖν αὐτοῖς μὴ προσδεχομένοις, ὡς καὶ αὐτοβοεῖ τὸ στρατόπεδον αἰρήσοντες· καὶ ἐπειδὴ διήμαρτον αὐτοῦ, πρὸς ἀπάτην ἐτρέποντο. Τῶν γὰρ χωρίων τὰ ἐπιτηδεϊότατα ὁ Ἀμβιόριξ προλοχίσας, ἦλθεν ἐξ ἐπικηρυκείας πρὸς τοὺς Ῥωμαίους, ὡς οὐχ ἑκὰν δὴ πολεμήσας. Καὶ αὐτὸς μὲν μεταγιγνώσκειν ἔφη, τοὺς δ' ἄλλους φυλάττεσθαι σφισι παρήνεσεν. Οὔτε γὰρ αὐτῷ πειθαρχεῖν αὐτοὺς, καὶ ἐκείνοις μέλλειν τῆς νυκτὸς ἐπιθήσεσθαι. Κακ τούτου καὶ γνώμην αὐτοῖς ἔδωκε, τὴν μὲν Ἐβουρωνίαν, (ὡς καὶ κινδυνεύουσιν ἂν καταμείνωσι,) καταλιπεῖν, πρὸς δὲ συστρατιώτας τινὰς πέλας που χειμάζοντας ὡς τάχιστα μεταστῆναι.

Traduction¹

4. Après cette expédition, César s'éloigna de la Bretagne et n'y laissa point de troupes, persuadé qu'elles ne pourraient sans danger passer la mauvaise saison sur une terre étrangère et qu'il ne serait pas prudent d'être lui-même plus longtemps absent de la Gaule. Il se contenta des avantages qu'il avait obtenus et craignit de les perdre par le désir d'en obtenir de plus grands. L'événement prouva qu'il avait agi sagement : à peine se fut-il mis en marche vers l'Italie pour y passer l'hiver que les Gaulois, malgré les nombreuses garnisons établies dans chaque peuplade, excitèrent de nouveaux troubles : quelques-uns même se révoltèrent ouvertement. S'il était resté en Bretagne et si ces troubles avaient éclaté pendant l'hiver, ils auraient agité la Gaule entière.

Les Éburons donnent le signal de la guerre sous la conduite d'Ambiorix ; mort de Cotta et de Sabinus

5. Le signal de cette guerre fut donné par les Éburons, sous la conduite d'Ambiorix. Ils mettaient en avant le mécontentement que leur causait la présence des Romains, commandés par les lieutenants Sabinus et L. Cotta ; mais, en réalité, ils les méprisaient, ne les croyant pas capables de se défendre, et ils ne supposaient pas que César marcherait contre eux sur-le-champ. Ils attaquèrent donc les Romains à l'improviste, dans l'espoir d'emporter leur camp d'emblée ; mais ils échouèrent et eurent recours à la ruse. Ambiorix dressa des embûches dans les endroits qui lui parurent les plus favorables ; puis il se rendit auprès des Romains, après avoir demandé un entretien par un héraut, et déclara qu'il leur avait fait la guerre malgré lui ; ajoutant qu'il s'en repentait et qu'il les invitait à se tenir en garde contre les Éburons, qui ne respectaient pas ses ordres et qui devaient les attaquer la nuit suivante. Il les engagea donc à quitter l'Éburonie, où ils ne pouvaient séjourner sans danger, et à se retirer le plus tôt possible auprès de leurs compagnons d'armes, qui hivernaient non loin de là.

¹ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Dion/livre40.htm#4>

La route d'Ambiorix¹

Grâce au livret que tu as en main, réponds aux questions suivantes. Attention ! Toutes les réponses ne figurent pas dans ce livret, sois attentif(ve) et observe bien tout ce que tu rencontres.

1. En 1738, de quelle ville Tongres dépendait-elle ?

ÉNIGME I : Pile, une bière ; face, un coca.

2. a. Quel métier pratiquent les personnes qui fouillent le chœur de la basilique ?

b. Cite le nom **latin** de Notre-Dame de Tongres.

3. De quand date la muraille faite avec du mortier rose ?

4. Qui a posé la première pierre du musée gallo-romain de Tongres ?

5. (Réflexion) Pourquoi le cadran solaire de la maison n° 7, située dans le béguinage, ne peut-il indiquer l'heure au-delà de 15 h ?

6. Sur le côté sud de l'église Sainte-Catherine se trouve une pierre tombale (celle de gauche) comportant une inscription en français. Retranscris-la le plus fidèlement possible.

.....
.....
.....

7. D'après le blason situé au-dessus de la porte, quelle famille a fait construire la maison du n° 20 Ursulastraat ?

8. Quelle est l'affectation actuelle de la chapelle Sainte-Ursule ?

9. En observant la porte de Visé, explique la différence entre un arc en plein cintre et une ogive. À quel style sont-ils respectivement rattachés ?

.....
.....
.....

ÉNIGME II : En quelle année fut construite la salle Concordia ?

10. a. Cite les dates de règne de l'empereur Julien l'Apostat.

b. Sur quel bâtiment veille-t-il ?

ÉNIGME III : Pourquoi l'ancienne *Générale de Banque* résiste-t-elle si bien à ses concurrents ?

.....
.....

11. Pourquoi a-t-on disposé à cet endroit de la ville la pièce commémorative du bimillénaire de la ville de Tongres ?

.....
.....

12. Pourquoi est-ce seulement au XIX^e siècle que la statue d'Ambiorix fut édiflée ?

.....

Question subsidiaire : quelle distance y a-t-il entre l'école Sainte-Véronique et la statue d'Ambiorix (en prenant la route la plus courte et en utilisant l'autoroute si besoin est) ? km

Vincent LAMBERT
DIC Collège, Liège

¹ Si vous souhaitez le livret nécessaire à la réalisation du quiz, vous pouvez envoyer un mail à Frédéric Dewez à l'adresse frederic.dewez@skynet.be

Κίνημα

Agora

Le film *Agora* présente de nombreux attraits pour des étudiants en langues anciennes. Compte rendu d'un rhétoricien.



Alexandrie, fin du IV^e siècle... la bibliothèque est un lieu de culture, d'enseignement et de connaissances, mais aussi le siège du culte alexandrin des divinités païennes. De son côté l'empereur Théodose non seulement soutient mais impose le christianisme et encourage toute initiative qui pourra faire disparaître définitivement les autres cultes. La tension monte... Suite à des affrontements sanglants, l'empereur tranche en faveur des chrétiens, les païens doivent abandonner la bibliothèque à leur fureur destructrice !

Des années plus tard, l'évêque Cyril s'attaque aux Juifs et à l'ordre romain.

C'est dans ce contexte qu' "*Agora*"¹ nous propose de suivre deux personnages principaux : la philosophe Hypatie, enseignante à la bibliothèque, ainsi que son esclave Davus.

"*Agora*" présente de nombreux attraits pour un étudiant en langues anciennes.

En suivant Hypatie, on découvre l'aspect historique du film : la montée du christianisme, la des-

truction de la bibliothèque, les violences entre les différents cultes, bon nombre de comportements – notamment celui des Parabolani –, dictés par le fanatisme, la révolte des autres évêques contre Cyril... Ces épisodes sombres de l'instauration du christianisme permettent une vision historique plus claire pour l'étudiant que de simples références livresques. L'Histoire est plus vivante, moins floue et donc plus compréhensible dans sa chronologie et dans les liens entre les événements. Ces mêmes événements, étudiés lors d'un cours d'histoire, prennent ici vie dans toute leur dimension tragique !

On découvre aussi un aspect philosophique : tout au long du film, on suit une Hypatie s'interrogeant sur les mouvements des astres. Des philosophes comme Ptolémée et Aristarque sont ainsi abordés au niveau de leurs théories sur le géocentrisme ou l'héliocentrisme.

En suivant Davus, on découvre un aspect du film traitant de la vie quotidienne dans un Empire Romain sur le déclin. Des notions telles que la condition de l'esclave, les relations entre les classes sociales, les cérémonies quotidiennes des différents cultes sont abordées. Attention cependant à ne pas prendre pour vérité absolue tout ce qui est dit ou vu : des vérifications s'imposent parfois, nous sommes dans un contexte romancé !

On découvre aussi un aspect théologique : à travers la conversion de Davus au christianisme, le thème du succès de la religion chrétienne parmi le peuple et les esclaves est abordé. On distingue nettement la promesse d'une vie meilleure, qu'elle soit sur Terre ou qu'elle vienne plus tard, comme cause principale de ce succès.

D'autres aspects moins importants sont aussi à retenir pour une vision pédagogique.

- Le passage où Cyril lit un extrait des *Lettres aux Corinthiens*² afin d'attaquer Oreste et Hypatie permet une "recontextualisation"³ de cet extrait et le professeur peut ainsi souligner l'importance de "recontextualiser" les différents textes sacrés.

- Durant la seconde partie du film, on voit un Oreste, le préfet romain alexandrin, luttant péniblement pour garder l'influence de Rome à Alexandrie. Aborder ainsi la perte de pouvoir progressive de Rome vis-à-vis de ses différentes provinces me semble intéressant.
- À travers la relation qui lie Hypatie au pouvoir en place, on comprend la difficulté d'être une femme de savoir au IV^e siècle.

En bref

Les " + "

- Vision de l'Histoire plus abordable.
- Introduction aux théories sur l'héliocentrisme et sur le géocentrisme.
- Mise en scène de la vie quotidienne (esclaves, femmes...).
- Mise en évidence d'une cause majeure de la séduction chrétienne.
- Introduction à la "recontextualisation".
- Mise en évidence de la perte d'influence romaine en province

Les " - "

- Sources et événements à vérifier.

"Agora", c'est un long-métrage qui n'est pas du tout lassant, bien au contraire, et qui amorce une réflexion. La scène de la destruction de la Bibliothèque, particulièrement suggestive, m'a permis de saisir l'importance de la culture et de la transmission du savoir.

"Agora", c'est un long-métrage que je conseille à tous, étudiants en langues anciennes ou non, pour tous les aspects positifs cités ci-dessus⁴.

Lucas SEILLER, ancien élève (2009-2010)
du Collège Saint-Barthélemy, Liège

¹ Fiche technique : <http://www.peplums.info/pep54i.htm>

² Épître de Paul : « (...) *Je désire donc qu'en tous lieux, les hommes prient en élevant des mains pures, sans colère ni argutie. De la même façon, je désire que les femmes soient vêtues pudiquement, avec décence et respect, qu'elles ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits luxueux, mais de bonnes œuvres. (...) Que la femme écoute dans le silence et la soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'avoir sur l'homme une quelconque emprise. Elle doit demeurer dans le silence.* »

³ Recontextualiser signifie ici resituer le contexte dans lequel un texte a été écrit.

⁴ À l'adresse <http://www.e-media.ch/dyn/bin/1108-9449-1-agera.pdf> on trouvera d'autres pistes d'exploitation possible.

Hypathie

Dans les cours de langues anciennes, le temps semble souvent s'arrêter au premier siècle après Jésus-Christ. Peu d'auteurs plus tardifs sont étudiés, peu d'éléments postérieurs sont présentés à nos élèves.

Et pourtant...

Pendant des centaines d'années, la pensée, la recherche scientifique, la littérature continuèrent à s'exprimer en grec. Ils furent nombreux, les auteurs de chroniques et de traités, à répandre leurs recherches et leurs questions dans cette langue. Pendant des centaines d'années, les écoles philosophiques de l'Antiquité virent se passionner des adeptes ou des opposants de leurs doctrines. Pendant des centaines d'années, une effervescence littéraire et un esprit scientifique firent d'Athènes, de Constantinople ou d'Alexandrie des centres extraordinaires du savoir et du questionnement intellectuel.

Certains noms ont traversé les siècles. Beaucoup d'hommes, très peu de femmes. Une cependant, Hypatie. Nous savons qu'elle vécut à la fin du IV^e

siècle après Jésus-Christ et au début du V^e : elle mourut en 415. Elle était la fille de Théon d'Alexandrie, elle collabora à son *Commentaire de l'Almageste*, elle étudia sans doute à Athènes, elle enseigna le néoplatonisme à la célèbre école d'Alexandrie. Elle travailla sur les sections coniques d'Apollonios de Pergame et sur les intuitions d'Aristarque de Samos qui, plus de 1700 ans avant Copernic, avait pressenti que la terre tournait sur elle-même et autour du soleil. Son intelligence, son indépendance de pensée, ses positions athées à une époque où Théodose proclamait le christianisme religion d'État lui attirèrent de nombreux ennemis : elle mourut massacrée par des chrétiens.

Aujourd'hui, le cinéma et la bande dessinée se penchent sur l'étonnant destin d'Hypatie. Le film "Agora", sorti en 2008, en fait son héroïne principale et la bande dessinée "Hypathie" vient de paraître en mars 2010. Chez Dupuis, dans la collection "Sorcières". Ces deux œuvres mettent en évidence le climat de violence de l'époque et les extrémités auxquelles mène toute forme de

fanatisme. Dans la bande dessinée, Christelle Pécout et Virginie Greinier mettent leur talent au

service de l'un de ces "récits indépendants pour des destinées de femmes... singulières".



Extrait de la présentation de la bande dessinée sur http://www.sorcieres.dupuis.com/album_hypathie.html

Deux belles occasions de se plonger ou de plonger les élèves dans cette période souvent négligée et pourtant tellement fascinante de l'histoire de l'Antiquité et de connaître un peu mieux cette femme extraordinaire qu'était Hypatie.

Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 18 septembre, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Les références bibliographiques des revues ne reprennent, sauf exception (hors-série ou numéros complets sur un sujet antique), que les revues parues dans les 4 mois précédant la publication du présent Palamède.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2010) Les dieux grecs, *Le Petit Léonard*, 150, 24-33.

Outre ce dossier, on trouve dans ce numéro, en grande partie consacré à l'Antiquité, une BD sur l'histoire de Pompéi, un article sur les salles grecques du Louvre et sur la Vénus de Milo.

(2010) Des jeux du stade aux jeux du cirque, *Arkéo Junior*, 177, 18-23.

Une présentation de l'exposition du même nom qui se déroule au musée du Malgré-Tout à Treignes jusqu'au 14 novembre 2010.

(2010) Silence, on tourne !, *Virgule* 76, 10.

La racine grecque κύκλος et ses dérivés.

(2010) Petite histoire de la langue latine, *Virgule*, 76, 12-18.

Une plongée dans l'histoire de la langue latine depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle.

(2010) Rencontre avec Aurélie Bellay, professeur de latin, *Virgule*, 76, 19.

(2010) 8 questions cosmiques. La racine grecque κόσμος dans tous ses états, *Virgule*, 75, 10.

(2010) Le monde et l'immonde, *Virgule*, 75, 11.

(2010) Que renferme la ceinture de Vénus. 16 questions sur la déesse de l'amour, *Virgule*, 76, 32-33.

(2010) 10 petites annonces mythiques !, *Virgule*, 76, 44.

« Dix personnages de la mythologie grecque et de la Bible ont décidé de passer, dans *Virgule*, une annonce pour trouver l'homme ou la femme de leur rêve... »

On pourrait imaginer la même démarche pour d'autres personnages mythologiques.

Montel, S. (2010) 2500 ans après la bataille de Marathon, *Histoire antique et médiévale*, 51, 16-17.

Pollini, A. (2010) la bataille de Marathon selon Hérodote, *Histoire antique et médiévale*, 51, 18-27.

- Cuche, V. (2010) Trois problèmes marathoniens, *Histoire antique et médiévale*, 51, 28-29.
- Cuche, V. (2010) Des dieux et des héros sur le champ de bataille, *Histoire antique et médiévale*, 51, 30-37.
- Koeller, A.-S. (2010) Le tumulus de Marathon : comment honorer les morts tombés sur le champ de bataille ?, *Histoire antique et médiévale*, 51, 38-41.
- Montel, S. (2010) Trophées anciens et modernes sur le site de Marathon, *Histoire antique et médiévale*, 51, 42-43.
- Montel, S. (2010) Offrandes sur le butin de la bataille de Marathon, *Histoire antique et médiévale*, 51, 44-53.
- Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à la bataille de Marathon dont les 2500 ans sont commémorés cette année.
- Esposito, A. (2010) Art et luxe à table ... Argentierie romaine et trésors gallo-romains, *Histoire antique et médiévale*, 51, 54-65.
- Fargues, C. (2010) Les éléphants de guerre, *Histoire antique et médiévale*, 51, 66-73.
- Bonte, C. (2010) Hérode Atticus, *Histoire antique et médiévale*, 50, 46-49.
- Schmidt, D. (2010) Le travail de la laine, *Histoire antique et médiévale*, 50, 50-53.
- Richard, A. (2010) Pline le Jeune, *Histoire antique et médiévale*, 50, 54-59.
- Lajoye, P. (2010) Les Slaves dans l'Antiquité, *Histoire antique et médiévale*, 50, 60-65.
- Battistini, O. (2010) Alexandrie, *Histoire antique et médiévale*, 50, 66-73.
- Vassal, V. (2010) Les initiés du culte de Mithra, *Histoire antique et médiévale*, 50, 74-79.
- Ce dernier article pourrait être complété par la lecture de :
- (2010) Découverte d'un sanctuaire de Mithra à Angers, *Histoire antique et médiévale*, 50, 10-11.
- Ainsi que :
- (2010) Mithra en Anjou, *Historia*, 763, 19.
- Le Tourneur d'Ison, C. (2010) Le tombeau de Cléopâtre, *Historia Spécial*, 126, 54-61.
- Chevé, J. (2010) César sauvé des eaux... et après ? *Historia Spécial*, 126, 74-79.
- Rigondet, J. (2010) Tête de Celte, *L'Histoire*, 356, 24.
- L'article fait référence à l'exposition « Les Gaulois font la tête » qui se tient jusqu'au 14 novembre 2010 au musée de Bibracte.
- Chuvin, P. (2010) Rome n'est pas tombée en un jour..., *Les Collections de l'Histoire*, 48, 21-27.
- Bowersock, G. (2010) Pourquoi la décadence nous fascine ?, *Les Collections de l'Histoire*, 48, 28-33.
- Sartre, M. (2010) Alexandre et ses successeurs, *Les Collections de l'Histoire*, 48, 46-51.
- Ces articles font partie d'un numéro consacré à la mort des empires. Certains articles faisant écho à d'autres périodes de l'histoire peuvent être comparés à des destinées antiques.
- Levy, C. (2010) Les sceptiques eurent-ils foi en l'incertitude ?, *Le Magazine littéraire*, 499, 50-52.
- Romeyer Dherbey G. (2010) Gorgias et l'art de la rhétorique : charmer est-ce tromper ? *Le Magazine littéraire*, 499, 62.
- Ces articles font partie d'un dossier sur le doute dans l'écriture.
- Brunella, P., Petit J.-P. (2010) Pérégrinations dans l'Empire romain : de Bliesbruck-Reinheim à Rome, *Archéologia*, 480, 16-26.
- Une présentation abondamment illustrée de l'exposition qui se déroule au parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim jusqu'au 31 octobre.
- Dechezleprêtre, T. (2010) Grand : cinquante ans de découvertes, *Archéologia*, 480, 28-39.
- Barbet, A. (2010) Herculaneum et Pompéi. Quel patrimoine pour l'avenir ? *Archéologia*, 479, 18-27.
- Robert, B. (2010) Cadavres de pierre à Pompéi, un moment fort de l'archéologie campanienne, *Archéologia*, 479, 28-35.
- Golvin, J.-C., (2010) Les villes de la Gaule romaine retrouvées : la Narbonnaise, *l'Archéologue*, 109, 14-37.
- Sont évoquées à l'aide d'une aquarelle de J.-C. Golvin, de photos et de courts articles sur les monuments antiques, les villes de Fréjus, Marseille, Arles, Orange, Vaison-la-Romaine, Nice et Nîmes. Les villes du nord de la Gaule romaine, sont annoncées dans un prochain numéro de la revue.
- Lontcho, F. (2010) De la restitution aux vestiges, *l'Archéologue*, 109, 12-13.
- Lontcho, F. (2010) Aventure éditoriale d'un chercheur, *l'Archéologue*, 109, 38-41.
- Ces deux articles expliquent le travail de J.-C. Golvin et proposent également une bibliographie.
- Ginoux, N. (2010) Migrations chez les Gaulois, *L'Archéologue*, 109, 44-51.
- Lontcho, F. (2010) Caravansérails gaulois, *L'Archéologue*, 109, 52-55.

- Menulis, F. (2010) Ampurias, ville grecque et romaine, *L'Archéologue*, 109, 60-66.
- Gendron, S. (2010) Sanctuaires des eaux et divinités celtiques, *L'Archéologue*, 109, 67-69. Un nouvel article sur l'histoire des noms de villes.
- Coulon, G. (2010) Le haleur et le porteur de li tière, *L'Archéologue*, 109, 70-71.
- Un nouvel article présente l'histoire d'un métier.
- Melmoth, F. (2010) Les hommes libres et les autres, *L'Archéologue*, 109, 72.
- Un éclairage sur les noms liés à l'esclavage.
- Lenoble, Y. (2010) L'avènement d'une théologie astrale, *Le Monde des Religions*, 42, 28-31.
- Un regard sur l'astrologie dans l'Antiquité gréco-romaine. Dans le même dossier sont envisagées les astrologies babylonienne, égyptienne, mexicaine, indienne et tibétaine. L'astrologie à l'époque de la Renaissance ainsi qu'à l'époque contemporaine sont également abordées.
- Lérot, V. (2010) Dieux du ciel ! Les planètes et l'univers, sources de croyances et de savoirs, *Religions et Histoire*, 33, 8.
- Présentation rapide de l'exposition présentée à Toulouse, sur l'univers et ses croyances.
- Lérot, V. (2010) Deux sites gallo-romains à l'honneur en Bourgogne, *Religions et Histoire*, 33, 9.
- Gallant, B. (2010) La situation religieuse dans l'Empire romain à l'époque d'Augustin, *Religions et Histoire*, 33, 18-20.
- Salamito, J.-M. (2010) La vie mouvementée d'un chercheur de Dieu, *Religions et Histoire*, 33, 22-27.
- Vannier, M.-A. (2010) Les Confessions d'Augustin, *Religions et Histoire*, 33, 28-33.
- Lefort, C. (2010) Un christianisme philosopant et philosophe, *Religions et Histoire*, 33, 34-37.
- Ribreau, M. (2010) Augustin, pourfendeur d'hérétiques ? *Religions et Histoire*, 33, 40-45.
- Descotes, P. (2010) Saint Augustin, « docteur de la grâce », *Religions et Histoire*, 33, 46-49.
- Doucet, D. (2010) L'expérience du verbe chez saint Augustin, *Religions et Histoire*, 33, 52-57.
- Chapot, F. (2010) Tertullien, l'écriture au service de la foi, *Religions et Histoire*, 33, 58-59.
- Ces différents articles font partie d'un dossier, richement illustré, consacré à saint Augustin.
- Souan, O. (2010) L'oraison funèbre de Périclès : « La liberté se confond avec le bonheur », La liberté : les textes fondamentaux, *Le Point Références*, 29, 14-15.
- Souan, O. (2010) *Œdipe Roi*, de Sophocle : « Est-il un homme plus abhorré des dieux ? » La liberté : les textes fondamentaux, *Le Point Références*, 29, 16-17.
- Vioulac, J. (2010) *La République* de Platon : « Tout déborde de liberté » La liberté : les textes fondamentaux, *Le Point Références*, 29, 18-19.
- Labre, C. (2010) *La Lettre à Ménécée*, d'Épicure : « Tu vivras comme un dieu parmi les hommes » La liberté : les textes fondamentaux, *Le Point Références*, 29, 20-21.
- Labre, C. (2010) *La Vie heureuse* de Sénèque : « Le bien suprême, c'est une âme qui méprise les aléas du sort » La liberté : les textes fondamentaux, *Le Point Références*, 29, 22-23.
- Bochet, I. (2010) *Le Traité du libre arbitre*, de saint Augustin : « La volonté, qui est un bien moyen » La liberté : les textes fondamentaux, *Le Point Références*, 29, 26-27.
- Ces courts articles (une double page) illustrent la pensée d'un auteur sur le thème de la liberté en commentant des extraits en traduction.
- Ne sont repris ici que les auteurs antiques, mais la réflexion se prolonge au cours de l'histoire. On trouve également un lexique des idées et des auteurs ainsi qu'une courte bibliographie.
- Chevé J. (2010) Le pont du Gard, *Le Point Historia*, 50 secrets sur les trésors de notre patrimoine, 22-23.
- Trotereau, J. (2010) La villa de Montmaurin, *Le Point Historia*, 50 secrets sur les trésors de notre patrimoine, 38-39.
- Lorrain, F.-G., (2010) Rendons à César... ce que la Gaule lui doit, *Le Point*, 1974, 66-83.
- Un dossier dont les différents articles s'intéressent aux trésors retrouvés dans le Rhône, à la personnalité de Vercingétorix, à l'œuvre de César, à un décryptage de la BD Astérix, etc.
- Carpio, M.-A. (2010) Grec : une langue bien pensée, *Les Cahiers de Science et Vie*, 118, 47-51.
- Formoso, E. (2010) Latin : le classique face au vulgaire, *les Cahiers de Science et Vie*, 118, 52-56.
- Ces deux articles font partie d'un numéro consacré aux origines des langues, sur leur naissance et leur mort.

Livres

(2010) *Pérégrinations dans l'empire romain : de Bliesbruck-Reinheim à Rome avec Jean-Claude Golvin, peintre de l'antiquité*, France, Arles : Actes Sud/Conseil Général de la Moselle.

Ce catalogue de l'exposition qui se déroule jusqu'au 31 octobre 2010, au Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, illustre avec les aquarelles de Jean-Claude Golvin deux voyages. Le premier effectué par des objets retrouvés lors des fouilles à Bliesbruck : amphore de Gadès, verre à boire de Cologne... Les lieux de provenance de ces objets sont illustrés par des aquarelles de Jean-Claude Golvin. Le second voyage proposé aux visiteurs de l'exposition et aux lecteurs du catalogue est celui, fictif, qu'aurait pu effectuer le propriétaire de la villa de Reinheim à travers l'empire. Son périple passe ainsi par différentes cités de Gaule, jusqu'à Rome. Les différentes étapes du parcours sont à nouveau illustrées par des aquarelles et des objets retrouvés dans ces lieux. Une exposition riche en exploitations pédagogiques diverses : le voyage, le commerce, les différents sites visités, le travail de reconstitution des sites antiques... Renseignements : www.archeo57.com

Brethes, R., de Chantal, L. (2010) *Celebriti, riches, célèbres et antiques*, France, Paris : Les Belles Lettres.

Un nouvel opus dans la collection « Signets ». Précédés d'un entretien avec Frédéric Beigbeder, les textes donnés en traduction mais, avec leurs références précises, sont regroupés dans différents chapitres : « scandales et jeunesse dorée », « dandys et nouveaux riches », « têtes couronnées et couples mythiques »...

Lepêtre, B. (2010) *La cuisine romaine antique : 35 recettes pour aujourd'hui*, France, Louviers : Ysec.

« Ce livre de cuisine original présente 35 véritables recettes de l'époque romaine, inspirées de l'œuvre d'Apicius... » (4^{ème} de couverture).

On y trouve outre la description précise des recettes, des articles plus généraux sur la cuisine à Rome, le triclinium, le vin, l'approvisionnement à Rome ainsi qu'un « index plantarium ». Les textes latins dont s'inspirent les recettes ne sont pas donnés, mais une bibliographie et une sitographie sont fournies à la fin de l'ouvrage.

Bourgau, C., Gilman, T. (2010) *Γράμματα Abrégé de grammaire grecque*, Belgique, Bruxelles : De Boeck.

Martinez, J.-L. (2010) *La Grèce au Louvre*, France, Paris : Somogy éditions d'art, Louvre éditions.

Un fort beau livre qui parcourt différents aspects de la civilisation grecque en les illustrant par des reproductions d'œuvres d'art présentes au Louvre.

Les cinq chapitres ont pour titre « un monde dispersé », « le temps des héros », « penser comme

un Grec », « vivre en Grèce », « le Louvre et la Grèce »

Jourdain, S., Wyler, S. (2010) *Les mythes et les légendes en 250 quiz*, France, Paris : Rue des écoles.

250 quiz, questions, jeux... sur les mythes et légendes antiques, bibliques, scandinaves, en collaboration avec le journal *Le Monde*.

Jeunesse

Franchini, M., Saranovic, C. (2010) *Le cheval du Vésuve*, France, Paris : Zulma.

« Marcus n'a pas le choix : quand on appartient à une illustre famille romaine, on est un bon cavalier ! Mais Marcus a une peur bleue des chevaux... Et plus encore du fameux cheval du Vésuve, merveille indomptable de l'écurie paternelle, qui suscite autant l'admiration que la crainte. » (4^{ème} de couverture)

Un carnet éthologique sur le comportement des chevaux et quelques pages sur les chevaux dans l'Antiquité complètent le roman. Pourraient être abordés des thèmes comme l'esclavage et l'affranchissement, l'enseignement à domicile, les Saturnales...

Guillier, A., Paicheler, P. (2010) *Agrippine la Jeune*, France, Arles : Actes Sud Junior.

« Un arrière-grand-père empereur, un grand-oncle empereur, un frère empereur, un mari et oncle empereur et un fils empereur. Dans la Rome antique du 1^{er} siècle, la star, c'est elle : Agrippine. » (4^{ème} de couverture).

Nelson, J. L. (2010) *Les conjurés de Niobé 1 : L'ombre de Thésée*, France, Paris : J'ai lu.

Bandes dessinées

Evang, A., Martin, J. (2010) *Les voyages d'Alix : Orange et Vaison-la-Romaine*, Belgique, Bruxelles : Casterman.

Ce sont deux villes de la *Prouvincia* qui revivent en photos et dessins. Sont présentés l'arc de triomphe d'Orange, le théâtre, les différents quartiers de Vaison, etc.

Lassablière, G., David, F., De Luca, M. (2010) *Carthage, t.1 le souffle de Baal*, France, Toulon : Soleil Productions.

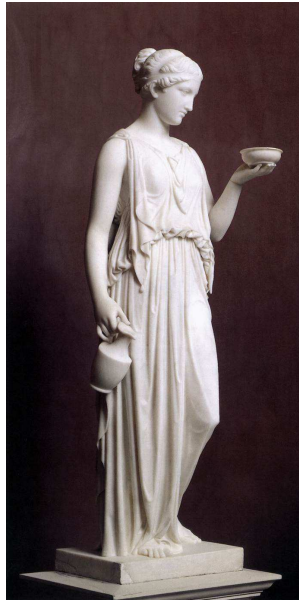
Les prémices du conflit entre Carthage et Rome. « Sénateurs de Rome, regardez cette figue ! Elle vient de Carthage et pourtant elle est fraîche. Fraîche, car elle n'a mis que trois jours pour arriver ici. Si ce fruit le peut, une armée le peut aussi ! » (4^{ème} de couverture)

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Le saviez-vous ?

Étymologie – Eau

Ce terme est l'aboutissement, sous la forme *egua* puis *ewe*, du mot latin *aqua* qui désigne l'eau comme élément et qui s'oppose à *unda* qui représente l'eau en mouvement (l'onde). Les différentes formes s'expliquent par les transformations :



- dans *aqua*, le group -qu- [kw] , après avoir subi une sonorisation à la fin du IV^e siècle, s'affaiblit peu à peu jusqu'à devenir [w].
- Le -a- initial se diphtongue en [a] qui va ensuite se réduire en è [ɛ].
- La forme *ewe* subit alors deux traitements :

dans l'Ouest, le w se mute en v, d'où *eve*, *aive* ; ailleurs, le w se vocalise et l'on aboutit à *eaue* puis à *eau*.

Le mot *évier* a subi un traitement phonétique parallèle.

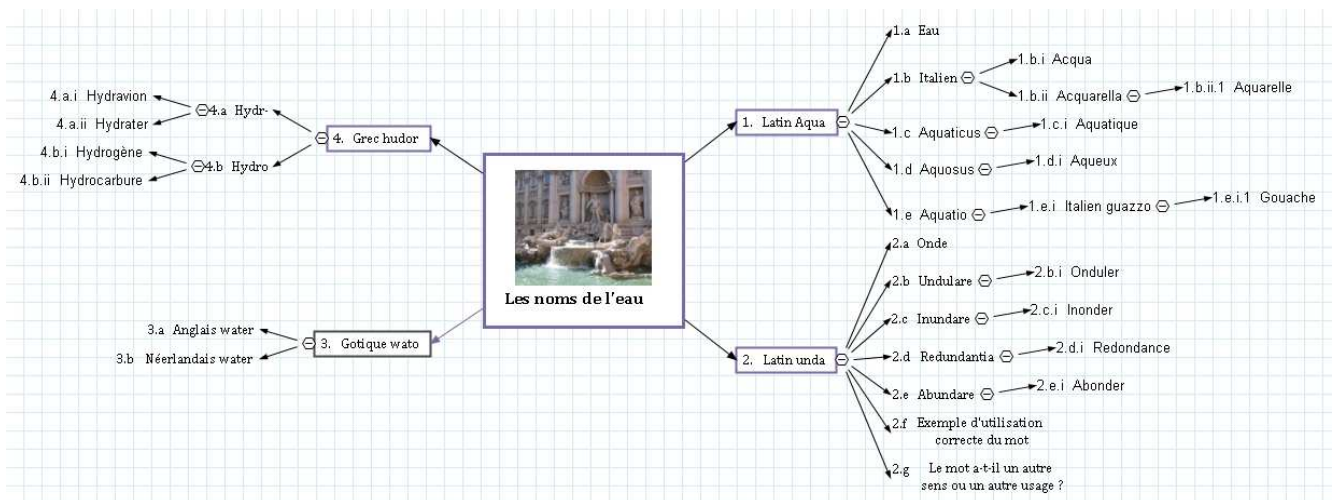
Sous la forme *euwier*, il vient du latin *aquarium* qui désigne un réservoir à eau ou encore un abreuvoir. Il est en réalité la substantivation de l'adjectif *aquarius* fréquemment employé avec des termes désignant des récipients ou des conduits, à l'instar de *uas aquarium* "récipient à eau"¹.

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique

¹ Source : Dictionnaire historique de la langue française sous la direction d'Alain Rey.

Marbre : THORVALDSEN Berthel, Hebe, 1806, Thorvaldsens Museum, Copenhagen

Carte conceptuelle



Il est évident que la carte conceptuelle peut être enrichie d'autres termes.

Réalisation d'élèves

Les « *Mercurii Ludi* »

Faire préférer le latin à son entraînement de foot, sa séance de danse du mercredi ou son atelier "dessin"... C'est notre incroyable pari depuis deux ans. À douze ans, ils ont été plus de 120 élèves à rendre cette langue "morte" bien vivante... Une rencontre attendue dans l'école et qui réunit aussi parents et collègues.

Contexte

À l'Institut Notre-Dame à Arlon, le cours de latin est obligatoire à raison de deux périodes par semaine pour tous les élèves de première année. Parmi ces élèves, certains vont s'orienter vers des filières techniques ou professionnelles, d'autres choisiront des options diverses, dont le latin, dans la filière générale.

Intéresser tous les élèves au cours de latin est un objectif prioritaire à l'école ; c'est aussi un défi à relever. Un défi, car le latin est une matière neuve pour tous et son apprentissage exige une grande rigueur et une aptitude à l'abstraction encore inconnue des enfants de douze ans. La peur de l'inconnu ou de la difficulté peut paralyser les élèves. Par ailleurs, ils découvrent très vite les efforts à fournir, mais ne perçoivent pas l'utilité immédiate de ceux-ci. Une des lignes maîtresses du cours est de vivre la devise « apprendre rigoureusement avec plaisir ». Les *Mercurii Ludi* en sont le point d'orgue.

Pourtant, les nouveaux programmes du cours de latin au premier degré encouragent vivement les transferts entre le latin et le français par le prisme de l'étymologie. Par différents aspects, dont la publicité, un intérêt concret pour le latin peut ainsi être suscité.

À nos yeux, cela manque encore un peu d'humanité. Mettre l'humain au cœur du savoir est une manière de rendre le cours vivant et c'est l'objectif principal de notre activité.

Comment ? D'abord, nous abordons concrètement la culture latine en refaisant des gestes de la vie quotidienne de l'Antiquité. Ensuite, nous favorisons les échanges entre les élèves des neuf classes de première et entre les élèves de rhétorique et les élèves de première. Par ailleurs, nous insistons sur le développement de la créativité de tous et de chacun, y compris dans un cours aussi abstrait et intellectuel que celui de latin. Cette créativité est valorisée par une exposition au Musée Archéologique d'Arlon.

Enfin, nous mettons l'accent sur l'interdisciplinarité puisque des professeurs de couture, d'art, de cuisine travaillent en collaboration avec des professeurs de français, de latin, de langues modernes.

En pratique, nous proposons à tous nos élèves de participer à une après-midi récréative autour de la culture latine. Les élèves choisissent préférentiellement dans l'ordre de préférence trois ateliers auxquels ils souhaitent participer. Dans la mesure du possible, nous respectons leur premier choix.

Les ateliers, commençant à 14 h, sont les suivants :

- un atelier culinaire : les élèves préparent un goûter romain pour tous les participants en suivant les recettes de crêpes et pain perdu d'Apicius.

- un atelier « art et mythologie » : un professeur de latin, Monsieur De Clercq, et ses élèves de 6^{ème} année présentent des mythes antiques par des mises en scène choisies par eux. Un professeur d'art initie ensuite les participants à différentes techniques de terre glaise et réalisent une œuvre inspirée par les mythes présentés.

- un atelier « jeux et tablettes de cire » : les élèves y découvrent avec un professeur de français et une future enseignante l'art de jouer à Rome : jeux de noix, jeux de stratégie, questionnaires... Ensuite, aidés par un autre professeur de français, ils découvrent l'alphabet grec et l'écriture cursive romaine. Ils réalisent une tablette de cire et écrivent leur nom dans l'écriture de leur choix.

- un atelier couture : dirigés par deux professeurs de couture qui guident les élèves dans la confection d'une tunique romaine.

Des parents volontaires s'associent à cette manifestation en soutenant l'encadrement de tous ces jeunes dans les divers ateliers.

Vers 16 h, tous les participants se retrouvent au réfectoire où le goûter leur est servi en visionnant dans la convivialité un diaporama des photos prises l'après-midi en savourant une infusion de thym miellé.

Historique

La première édition s'est déroulée le 25 mars 2009. Une centaine d'élèves y ont participé.

Une collaboration étroite avec le Musée Archéologique d'Arlon a permis de mettre en place une exposition temporaire des réalisations des élèves en juillet 2009 .

La seconde édition a eu lieu le 18 novembre dernier. À nouveau, une centaine d'élèves s'y sont retrouvés.

L'avenir

Cette rencontre, nous la souhaitons pérenne. Nous donnons déjà rendez-vous à nos futurs élèves l'année prochaine ! Mais nos ambitions sont plus grandes encore : nous réfléchissons à élargir l'animation notamment par un partenariat

avec les enseignants et les élèves de 6^e primaire de notre école, par une collaboration avec une école de menuiserie afin de réaliser certains jeux de stratégie en bois.

En conclusion, le retour sur investissement est garanti : les élèves, sourire aux lèvres, nous accueillent en classe par des « AVE, MAGISTRA » et les résultats des interrogations de vocabulaire atteignent régulièrement des maxima !

Catherine LUDEWIG
Institut Notre-Dame, Arlon

Ad Valvas

Rencontres latines

Mercredi 23 février aux FUNDP à Namur.

Rencontres grecques

Mercredi 4 mai à l'Institut du Sacré-Cœur à Mons¹.

Formations Cecafof

Lundi 11 février : Le héros dans tous ses états – Axel Bonnet.

Mercredi 16 février pm : La philosophie grecque au travers de textes tardifs – Thomas Debrux.

Mercredi 23 mars pm : La troisième compétence en grec en chanson et en grammaire – Thomas Debrux.

Dispositif FORFOR :

Jeudi 27 et vendredi 28 janvier 2011 :

- Découvrir le latin par la philatélie et la bande dessinée – Alain Meurant

- Les procédés de mise en évidence dans la poésie antique – Thomas Debrux.

- Création de parcours innovants pour les deuxième et troisième degrés – Élie Borza, Lisa Claus, Frédéric Dewez, Patrizia De Zan, Carine Lebedelle, Catherine Jenard.

¹ Les écoles recevront un courrier postal dans le courant du mois de février. Les écoles qui ne recevraient pas ce courrier, mais qui souhaitent y participer peuvent écrire à rencontresgrecques@swing.be.

Compte rendu du voyage en Grèce gagné par les élèves lauréats de la version de l'édition 2010 dans le prochain *Palamède*.

Éditeur responsable

Frédéric Dewez – frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Axel Bonnet

Élie Borza

Lisa Claus

Patrizia De Zan

Pascal Hubert

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Francis Littré

Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité scientifique de langues anciennes

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.